

Par Pedro Morais

Elsa Werth : passer le temps

Les schémas abstraits de l'économie se traduisent-ils dans une esthétique matérielle spécifique ? Elsa Werth soumet des matériaux issus du monde du travail à un impératif d'improductivité et de jeu, soulignant notre capacité d'appropriation des grilles préétablies, en refusant l'assignation à un seul rôle productif. Elle expose actuellement à la Galerie Martine Aboucaya, à Paris, avant une présentation dans le cadre de la collection de Joseph Kouli au Centre d'art contemporain Chanut à Clamart.

— Est-ce bien un problème de mémoire courte du monde de l'art ou le fait que des problématiques récurrentes – comment s'approprier ou détourner le langage du monde économique tout en instaurant une distance critique, par exemple – s'actualisent dans des nouvelles configurations technologiques qui en modifient le langage et imposent d'autres angles d'attaque ? Si les polémiques actuelles autour des ambiguïtés de l'« esthétique corporate » (s'agit-il d'un détournement critique, mimétique ou d'adhésion ?) entourent le collectif new-yorkais DIS ou des artistes comme Simon Denny, Timur Si-Qin ou Hito Steyerl, il serait intéressant de les mettre en perspective avec les discussions des années 1990 autour des entreprises d'artistes et de l'esthétique du secteur tertiaire. L'un des textes majeurs de l'époque à ce sujet, *Amour, gloire et CAC 40 : Esthétique, sexe, entreprise, croissance, mondialisation et médias* (1999) de Jean-Charles Massera, s'inscrivait dans un dialogue plus vaste avec le champ littéraire. Refusant violemment le repli de l'artiste en quête de vérités éternelles, certains auteurs défendaient alors la nécessité de prendre acte des discours préconstruits (ceux de l'entreprise ou de l'administration, par exemple) pour les démystifier et rendre opaque leur prétendue transparence. Plutôt que d'assimiler les facteurs d'aliénation à des forces occultes qui tirent les fils de nos vies, il faudrait les travailler à l'intérieur même des pratiques et discours qui nous forment.



Elsa Werth, *Garde-Titre, Sans Fou*, 2014, moquette, sérigraphie, 330 x 220 cm.

Il est donc significatif de voir la jeune artiste Elsa Werth s'inscrire dans le sillage de Claude Closky, très proche de cette mouvance et auteur lui-même de plusieurs détournements littéraires du langage « corporate ». Dans le cas d'Elsa Werth, cette exploration s'inscrit plutôt au niveau de la réalité matérielle associée au travail en bureau, tout en employant la même hyper-littéralité de Closky. Quand elle détourne des enveloppes administratives faites pour circuler à l'intérieur d'une agence sans obligation de dialogue entre les employés (devenant un « corbeau » kafkaïen), son geste se limite à dessiner une cible (et à introduire une dimension conflictuelle) sur les lignes géométriques préexistantes. De même, les pochettes cartonnées à élastiques deviennent un terrain de jeu pour des combinatoires de lignes, à la fois un geste distrait et obsessionnel, un grain de sable dans l'engrenage du temps de travail. À la Galerie Martine Aboucaya, à Paris, Elsa Perth prolonge ce jeu entre la rationalité de la grille et le geste improvisé, sorte de gribouillis et signature, dont le caractère furtif évoque un sabotage de l'impératif de productivité.

À LA GALERIE
MARTINE
ABOUCAYA,
À PARIS, ELSA
PERTH PROLONGE
LE JEU ENTRE
LA RATIONALITÉ
DE LA GRILLE
ET LE GESTE
IMPROVISÉ

l...

ELSA WERTH :
PASSER LE TEMPS

SUITE DE LA PAGE 09 « Les horloges que j'expose à la galerie semblent être à l'arrêt dans un angle droit, mais ce temps suspendu est perturbé par une troisième aiguille qui indique à chaque fois uniquement les secondes, les minutes ou les heures, explicite l'artiste. J'ai voulu que l'angle, la forme élémentaire de la mise en perspective d'un espace, soit mêlée à une dimension temporelle ». L'exploration du monde matériel reliée à la dimension abstraite du travail tertiaire se traduit chez Elsa Werth par une dimension très diversifiée de matériaux et de supports, allant des chaises à des tapis, en passant par des étranges rideaux aux formes géométriques. Les relectures récentes de l'art moderne ont démontré les limites de la prétendue rationalité de l'abstraction, établissant des liens ambivalents avec une dimension parfois spirituelle ou symbolique.

Ici, le dessin gravé sur le tapis est à la fois un plan d'architecture et un plateau de jeu crypté, présenté en parallèle d'une vidéo où un magicien joue avec des cartes d'un tarot minimal, entre le mathématicien et le numérologue. Malgré son

ELSA WERTH
GARDE
DEPUIS LE DÉBUT
DE SON TRAVAIL
UN ATTACHEMENT
À L'ÉCONOMIE
DE MOYENS
ET AU DO-IT-
YOURSELF



Elsa Werth, *7 contre 1*, 2015, tube en métal, tissu noir, 120 x 133 x 4 cm.

intérêt pour les formes du design industriel, Elsa Werth garde depuis le début de son travail un attachement



Elsa Werth, *Un triangle dangereux*, vidéo still, 2013, vidéo, 1920 x 1080, couleur, son stéréo, 4 min. 30.

à l'économie de moyens et au do-it-yourself. Ses premières vidéos s'intéressaient à la façon de charger les éléments banals d'un paysage d'une sensation de danger (un sniper professionnel décrypte les facteurs naturels lui permettant de tirer à longue distance) ou s'intéressaient à la puissance théâtrale d'une simple forme posée au sol (l'attente d'un combat clandestin de free fight dans une friche à Mulhouse). « Quand je tords une basket, symbole d'un certain désir de consommation, et je la customise, ce qui m'intéresse, c'est comment chacun s'approprie, rend improductive ou détourne une économie de diagrammes abstraits », conclut-elle.

ELSA WERTH, *PERSPECTIVES PROVISOIRES*, jusqu'au 22 avril, Galerie Martine Aboucaya, 5 rue Sainte-Anastase, 75003 Paris, <http://www.martineaboucaya.com/>

LA VIE, MODE D'EMPLOI, COLLECTION JOSEPH KOULI [Commissariat Madeleine Mathé et Karin Schlageter], du 18 mai au 9 juillet, Centre d'art contemporain Chanot, 33, rue Brissard, 92140 Clamart, <https://lc.cx/J74g>



Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art -- 231, rue Saint Honoré -- 75001 Paris -- ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. -- 231, rue Saint Honoré -- 75001 Paris. -- RCS Paris B 533 871 331 -- CPPAP 0314 W 91298 -- ISSN 2275-4407 -- www.lequotidiendelart.com -- Un site internet hébergé par Serveur Express, 16/18 avenue de l'Europe, 78140 Vélizy, France, tél. : 01 58 64 26 80 -- PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer -- DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand -- DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) -- RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) -- MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrochet@lequotidiendelart.com) -- EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugouneq (shugouneq@lequotidiendelart.com) -- CONTRIBUTEURS Emmanuelle Lequeux, Pedro Morais -- MAQUETTE Yvette Znaménak -- DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14 -- ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13 -- IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne -- CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez -- SITE INTERNET Dévrig Viteau © ADAGP Paris 2017 pour les œuvres des adhérents

VISUELS DE UNE

Lionel Sabatté, *Caresse boisée*, 2016, charbon, médium acrylique et curcuma sur papier, 80 x 120 cm. © Galerie C, Neuchâtel.